

L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre

Jacques Lacan

10 Mai 1977 / 10 de Mayo de 1977

— Je m'casse la tête...

Quelqu'un en train d'enregistrer – Merde, ça roule pas

Discussion autour du micro – Merde, c'est la bande qu'est cassée.

Bruit de cellophane qu'on enlève : La bande est cassée

— ce qui est déjà embêtant... parce que je me la casse sérieusement mais le plus embêtant c'est que je n'sais pas sur quoi j'me casse la tête

Une voix : Ça fonctionne

— Il y a quelqu'un qui... nommé Gödel, qui vit en Amérique et qui... qui a énoncé le nom de «indécidable». C'qu'il y a de solide dans cet énoncé... (*Bruits dans les couloirs, les portes sont ouvertes*) c'est qu'il démontre qu'il y a d'indécidable et il le démontre sur quel terrain? Sur quelque chose que je qualifierai comme ça de, du plus mental de tous les mentaux j'veux dire de tout (*Une sorte de cri ou de hurlement lointain. Personne ne réagit*) c'qu'il y a de plus mental le mental par excellence à savoir la pointe du mental à savoir ce qui se compte. C'qui s'compte c'est l'arithmétique. J'veux dire que c'est l'arithmétique qui développe le comptable. La question est d'savoir s'il y a des uns (*soupire*) qui sont indénombrables. C'est tout au moins ce qu'à promu Con Cantor mais ça reste quand même douteux étant donné que nous ne connaissons rien que de fini et qu'le fini

Quelqu'un dans le public : On n'entend pas!

— c'est toujours dénombré. Est-ce que c'est dire la faiblesse du mental ? C'est simplement la faiblesse de c'que j'appelle l'imaginaire.

L'inconscient a été identifié par Freud on n'sait pourquoi

Le public : On n'entend pas! On entend rien!

—Me rompo la cabeza...

Alguien que está grabando —Mierda, esto no gira.

Discusión alrededor del micrófono —Mierda, es la cinta que se rompió.

Ruido de celofán que se quita: La cinta se rompió.

—lo que ya es molesto... porque me la rompo en serio, pero lo más molesto es que no sé contra qué me rompo la cabeza.

Una voz: Funciona.

—Hay alguien que... llamado Gödel, que vive en América y que... que enunció el nombre de "indecidable". Lo que hay de sólido en este enunciado... (*ruidos en los pasillos, puertas que se abren*) es que demuestra que hay indecible. ¿Y en qué terreno lo demuestra? En algo que calificaría así de, del más mental de todos los mentales, quiero decir de todo (*una especie de grito o de alarido lejano. Nadie reacciona*) lo que hay de más mental, lo mental por excelencia, a saber, la punta de lo mental, a saber, lo que se cuenta. Lo que se cuenta es la aritmética. Quiero decir que es la aritmética la que desarrolla lo contable. La cuestión es saber si hay unos (*suspira*) que son incontables. Esto es al menos lo que promovió Con... Cantor, aunque sigue siendo dudoso porque no conocemos nada más que lo finito y lo finito...

Alguien en el público: ¡No se oye !

—es siempre contado. ¿Acaso eso dice la debilidad de lo mental? Es simplemente la debilidad de lo que llamo el imaginario.

El inconsciente fue identificado por Freud no se sabe porqué...

El público: ¡No se oye ! ¡No se oye nada !

l'inconscient a été identifié par Freud au mental. C'est tout au moins ce qui résulte du fait que le mental est tissé d'mots. (*soupire*) Entre quoi c'est expressément me semble-t-il la définition qu'en donne Freud entre quoi y'a des bévues toujours possibles, d'où mon énoncé que de réel il n'y a qu'impossible. Et c'est bien là que... que j'achoppe. Le réel est-il impossible à penser? S'il ne cesse pas mais il y a là une nuance il ne... je n'énonce pas que il ne cesse pas... de ne pas se dire, ne serait-ce que... que parce que le réel je l'homme comme tel mais je dis qu'il ne cesse pas de n'pas s'écrire. Tout ce qui est mental en fin de compte est c'que j'écris du nom de *sinthome*, s-i-n-t-h-o-m-e, c'est-à-dire... c'est à dire signe. Qu'est-ce que veut dire être signe ? C'est là-d'ssus que j'me... que j'me casse la tête.

Est-ce qu'on peut dire que la négation soit un signe? (*Va au tableau*) J'ai autrefois essayé de poser ce qu'il en est de l'instance de la lettre. Est-ce que c'est tout dire que de dire que le signe de la négation qui s'écrit comme ça □ n'a pas à être écrit ? (*revient*) Qu'est-ce que nier? Qu'est-ce qu'on peut nier? (*soupire*) Ceci nous, nous met dans le bain de la *Verneinung* dont Freud a promu... a promu l'essentiel. Ce qu'il énonce c'est que la négation suppose une *Bejahung*. C'est à partir de quelque chose qui s'énonce comme positif qu'on écrit la négation. En d'autres termes le signe est à r'chercher et c'est bien c'que dans c't'Instance de la lettre j'ai posé, c'est à r'chercher (*va au tableau*) comme *congruence* du signe au réel □. Qu'est-ce qu'un signe qu'on ne pourrait écrire ? Car ce signe on l'écrit *réellement*. J'ai mis en valeur comme ça un temps la pertinence de c'que la langue française touche comme adverbe. Est-ce qu'on peut dire que le réel ment? Dans l'analyse on peut sûrement dire que le vrai mente.

el inconsciente fue identificado por Freud con lo mental. Es al menos lo que resulta del hecho de que lo mental está tejido de palabras. (*Suspira*). Entre las que –es expresamente, me parece, la definición que da Freud– entre las que hay *bévues* siempre posibles, de allí mi enunciado de que de real no hay más que lo imposible. Y es ahí precisamente que... que yo tropiezo. ¿Es imposible pensar el real? Si él no cesa, pero hay ahí un matiz, él no... no enuncio que no cesa... de no decirse, aunque no fuese más que... que porque al real lo nombro como tal, pero digo que no cesa de no escribirse. A fin de cuentas, todo lo que es mental es lo que escribo con el nombre de *sinthome*, s-i-n-t-h-o-m-e, es decir... es decir signo. ¿Qué quiere decir ser signo? Es con eso que me... que me rompo la cabeza.

¿Se puede decir que la negación sea un signo? (*Va al pizarrón*). Hace tiempo intenté plantear lo que concierne a la instancia de la letra. Decir que el signo de la negación, que se escribe así □, no tiene que ser escrito ¿es decirlo todo? (*Vuelve*). ¿Qué es negar? ¿Qué es lo que se puede negar? (*suspira*). Esto nos, nos zambulle en la *Verneinung*, de la que Freud promovió, promovió lo esencial. Lo que él enuncia es que la negación supone una *Bejahung*. La negación se escribe a partir de algo que se enuncia como positivo. En otros términos, hay que volver a buscar el signo, y es precisamente lo que planteé en *La instancia de la letra*, hay que volver a buscarlo (*va al pizarrón*) como *congruencia* del signo con el real □. ¿Qué sería un signo que no se pudiese escribir? Puesto que a ese signo se lo escribe *realmente*. Así, en cierto momento puse en valor la pertinencia de lo que la lengua francesa toca como adverbio. ¿Se puede decir que el real miente? En el análisis se puede decir seguramente que lo verdadero miente.

L'analyse est un long cheminement on le r'trouve partout que l'chemine mente, c'est quelque chose qui, qui n'peut à l'occasion que de nous signaler que comme dans le fil du téléphone nous nous prenons les pieds. Et alors qu'on puisse avancer des choses pareilles pose la question de ce que c'est que le sens, n'y aurait-il de sens que menteur puisque la notion de réel on peut en dire qu'elle *exclûûe* qu'il faut écrire au subjonctif qu'elle exclue le sens. Est-ce que ça indique qu'elle *exclûûe* aussi le mensonge? C'est bien ce à quoi nous avons affaire quand nous *parions* en somme sur le fait qu'le réel exclue au subjonctif mais le subjonctif est l'indication du modal qu'est-ce qui s'module dans ce modal qui exclurait l'mensonge? A la vérité il n'y a nous l'sentons bien dans tout c'la (*tourne les pages de ses notes*) que paradoxes. (*soupire*) Les paradoxes sont-ils représentables? *Doxa* c'est l'opinion la première chose sur quoi, j'ai introduit une conférence au temps de c'qu'on appelle ou de c'qu'on pourrait appeler mes débuts c'est sur le Ménon où on énonce que la *doxa* c'est l'opinion vraie. Y'a pas la moindre opinion vraie puisque... puisque y'a des paradoxes. La question que je soulève que les paradoxes soient ou non représentables j'veux dire *dessinables*.

Le principe du dire vrai c'est la négation. Et ma pratique puisque pratique il y a, pratique sur quoi j'm'interroge, c'est que je me glisse j'ai à me glisser parce que c'est comme ça qu'c'est foutu j'ai à me glisser entre le transfert qu'on appelle je ne sais pourquoi négatif mais c'est un fait qu'on l'appelle comme ça on l'appelle négatif parce qu'on sent bien que... qu'il y a quelque chose... on ne sait toujours pas ce que c'est que le transfert positif... le transfert positif c'est ce que j'ai essayé de définir sous le nom [du], du sujet supposé savoir. Qu'est-ce qui est

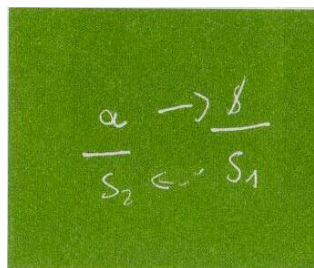
El análisis es un largo caminamiento, se encuentra por todas partes que el camino miente, es algo que, que en esta ocasión no puede más que señalarnos que se nos enredan los pies, como con el cable del teléfono. Entonces, que se puedan proponer semejantes cosas plantea la pregunta acerca de lo que es el sentido, no habría más sentido que el mentiroso porque la noción de real se puede decir que *excluuya* –es necesario escribirla en subjuntivo– *excluya* el sentido. ¿Acaso eso indica que *excluuya* también la mentira? Es de lo que nos ocupamos cuando, en resumen, *apostamos* al hecho de que el real excluya al subjuntivo, pero el subjuntivo es la indicación modal. ¿Qué se modula en este modal que excluiría la mentira? En verdad no hay –lo notamos bien en todo esto– (*hojea sus notas*) sino paradojas. (*Suspira*). ¿Las paradojas son representables? *Doxa* es la opinión, lo primero que introduce en una conferencia – en la época de lo que se llama, o de lo que se podría llamar, mis comienzos– es que en el Menón se enuncia que la *doxa* es la opinión verdadera. No hay la menor opinión verdadera porque... porque hay *paradoxas*. La cuestión que yo planteo es si las *paradoxas* son o no representables, quiero decir, *dibujables*.

El principio del decir verdadero es la negación. Y mi práctica –porque hay práctica, práctica acerca de la que me interrogo– es que me deslizo, tengo que deslizarme, porque así está hecha, tengo que deslizarme entre la transferencia que se llama, yo no sé por qué, negativa, pero es un hecho que así se la llama (se la llama negativa porque se siente que... que hay algo... no siempre se sabe qué es la transferencia positiva...) la transferencia positiva es lo que intenté definir bajo el nombre [de], de sujeto supuesto saber. ¿Quién es el que

supposé savoir? C'est l'analyste, c'est une attribution comme déjà l'indique le mot de supposé, une attribution ce n'est qu'un mot. Y'a un sujet, quelque chose qui est d'ssous qui est supposé savoir. Savoir est donc son attribut. Y'a qu'une seule chose c'est qu'il est impossible de donner l'attribut du savoir à quiconque, celui qui sait c'est dans l'analyse l'analysant ce qu'il déroule ce qu'il développe c'est ce qu'il sait à ceci près que c'est un Autre, mais y a-t-il un Autre, que c'est un Autre qui suit c'qu'il a à dire à savoir c'qu'il sait. Cette notion d'Autre je l'ai marquée dans un certain graphe d'une barre qui le rompt. Est-ce que ça veut dire que rompu ça soit nié? L'analyse à proprement parler énonce, énonce que l'Autre ne soit rien que cette duplicité. Y'a de l'un mais il n'y a rien d'autre. L'un j'l'ai dit l'un dialogue tout seul puisqu'il reçoit son propre message sous une forme inversée. C'est lui qui sait et non pas l'supposé savoir. J'ai avancé aussi ce quelque chose qui s'énonce de l'universel et ceci pour le nier. J'ai dit qu'il n'y a pas d'tous, c'est bien en quoi les femmes sont... sont plus homme que l'homme. Elles n'sont pastoutes ai-je dit. Ces tous donc n'ont aucun trait commun ils ont pourtant c'lui-ci le seul trait commun le trait qu'j'ai dit unaire. Ils se confortent de l'un. Y'a d'l'un. (*Une porte claque*) Je l'ai répété tout à l'heure pour dire qu'il y a de l'un et rien d'autre. Y'a d'l'un mais ça veut dire qu'il y a quand même du sentiment. Ce sentiment que j'ai appelé s'lon les unarités, que j'ai appelé le support... le support de c'que il faut bien que je reconnaisse comme la haine en tant que cette haine est parente de l'amour. La mourre que j'écris dans, faut tout de même bien que j'finisse là-dessus, que j'écris dans mon... dans mon titre de cette année *L'insu que sait quoi?* de *l'une bévue*, y'a rien de plus difficile à saisir que ce

es supuesto saber? Es el analista, es una atribución como ya lo indica la palabra supuesto; una atribución no es más que una palabra. Hay un sujeto, algo que está debajo, que es supuesto saber. Saber es, entonces, su atributo. Hay sólo una cosa: es imposible darle el atributo del saber a cualquiera, el que sabe en el análisis es el analizante: lo que él despliega, lo que él desarrolla, es lo que sabe, salvo que es Otro. ¿Pero hay un Otro? Es un Otro que sigue lo que él tiene que decir, a saber, lo que él sabe. Esta noción de Otro, yo la marqué en un cierto grafo con una barra que lo rompe. ¿Acaso esto quiere decir que roto sea negado? Hablando con propiedad, el análisis enuncia que el Otro no sea más que esta duplicidad. Hay del uno, pero no hay nada más. El uno, lo dije, el uno habla solo porque recibe su propio mensaje bajo una forma invertida. Él es el que sabe y no el supuesto saber. También adelanté algo que se enuncia con el universal y fue para negarlo. Dije que no hay todos, es en esto que las mujeres son... son más hombre que el hombre. Ellas son notodas, dije. Entonces, esos todos, no tienen ningún trazo común, sin embargo, tienen éste de aquí, el único trazo común, el trazo que llamé unario. Se sostienen del uno. Hay del uno. (*Una puerta se golpea*). Acabo de repetirlo para decir que hay del uno y nada más. Hay del uno, pero eso quiere decir que, a pesar de todo, hay sentimiento. Ese sentimiento que llamé, según las unaridades, que llamé el soporte... el soporte de lo que es necesario que reconozca como el odio, en tanto que ese odio es pariente del amor. La *mourre* que escribo en –es necesario, a pesar de todo, que termine después de esto– que escribo en mi... en mi título de este año *L'insu que sait ¿qué ?* de la *une-bévue*. No hay nada más difícil de captar que este

trait de l'une-bévue. Cette bévue c'est ce dont j'traduis l'*Unbewußte* c'est-à-dire l'inconscient. En allemand ça veut dire inconscient mais traduit par l'une-bévue ça veut dire tout autre chose ça veut dire un achoppement un trébuchement un glissement de mot à mot et c'est bien d'ça qu'il s'agit quand nous trompons d'clé pour ouvrir une porte que précisément cette clé n'ouvre pas, Freud se précipite pour dire que on a *pensé qu'elle ouvrirait* cette porte (*bruit de porte*) mais qu'on s'est trompé, bévue est bien le seul sens qui nous reste pour cette conscience la conscience n'a pas d'autre support que d' permettre une bévue. C'est bien inquiétant parce que cette conscience ressemble fort à l'inconscient puisque c'est lui qu'on dit responsable responsable (*bruit de porte*) de toutes ces bévues qui nous font rêver. Rêver au nom de quoi? De c'que j'ai appelé l'objet p'tit a à savoir ce dont se divise le sujet qui d'essence est barré à savoir plus barré (*une porte claque fort*) encore que l'Autre. Voilà sur quoi (*soupire*) je m'casse la tête je m'casse la tête et je pense qu'en fin de compte la psychanalyse... c'est... c'est qui *fait* vrai mais faire vrai comment faut-il l'entendre? C'est un coup d'sens. C'est un sens blanc. Y'a toute la distance que j'ai désignée (*va au tableau*) du S indice 2 (*écrit*) à c'qu'il produit. (*revient*). Que bien entendu l'analysant produise l'analyste c'est c'qui n'fait aucun doute et c'est pour ça que je m'interroge (*repart au tableau*) sur c'qu'il en est de ce statut de l'analyste à quoi (*revient*) je laisse sa place de faire vrai, de semblant (*repart*) et dont je considère que c'est ailleurs, là, (*revient*) vous l'avez vu l'autre fois, y'a rien de plus facile que de glisser dans la bévue j'veux dire dans un effet d'inconscient puisque c'était bien un effet de mon inconscient qui fait que vous



guión de la *une-bévue*. Esta *bévue*, con la que traduzco *Unbewußte*, es decir, el inconsciente. En alemán, eso quiere decir inconsciente, pero traducido por la *une-bévue* quiere decir otra cosa, quiere decir un tropiezo, un traspíe, un deslizamiento de palabra a palabra, y es de eso de lo que se trata cuando nos equivocamos de llave para abrir una puerta que, precisamente, esa llave no abre. Freud se precipita al decir que se *pensó que ella abría* esa puerta (*ruido de puerta*) pero que se equivocó; *bévue* es el único sentido que nos queda para esta conciencia, la conciencia no tiene otro soporte que el de permitir una *bévue*. Es muy inquietante porque esta conciencia se parece mucho al inconsciente, puesto que es a él al que se considera responsable, responsable (*ruido de puerta*) de todas estas *bévues* que nos hacen soñar. ¿Soñar en nombre de qué? De lo que llamé el objeto *petit a*, a saber, de lo que divide al sujeto, que por esencia, está barrado, a saber, aún más barrado (*una puerta suena fuerte*) que el Otro. He aquí contra qué (*suspira*) me rompo la cabeza. Me rompo la cabeza y pienso que, al fin de cuentas, el psicoanálisis... es... es el que *hace* verdadero, pero ¿cómo hay que entender ese hacer verdadero? Es un golpe de sentido. Es un *sens blanc* (1). Hay ahí toda la distancia que señalé (*va al pizarrón*) del S₂ (*escribe*) a lo que produce. (*Vuelve*). Que el analizante, por supuesto, produzca al analista, no cabe ninguna duda y es por eso que me interrogo (*va al pizarrón*) sobre ese estatuto del analista, a lo que (*vuelve*) dejo su lugar de hacer verdadero, de *semblant* (*va*) y a lo que considero que es en otro lugar, allí, (*vuelve*)... Ustedes lo vieron la otra vez, no hay nada más fácil que deslizarse en la *bévue*, quiero decir, en un efecto del inconsciente, porque era, precisamente, un efecto de mi inconsciente el que hacía que

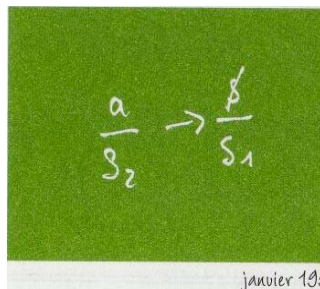
(1) *Sens blanc*: literalmente "sentido blanco", es homofónico a *semblant*, homofonía que no se mantiene en español.

avez eu la bonté de considérer ceci comme un lapsus et non pas comme c'que j'ai voulu qualifier moi-même à savoir la fois suivante comme une erreur grossière.

(Va au tableau) Qu'est-ce que ce sujet sujet divisé *(revient)* a pour effet si *(repart au tableau)*

Quelqu'un dans le public crie : On entend rien !

(Revient) (fort) si le S_1 S indice 1 le signifiant indice 1 se trouve dans notre tétraèdre puisque *(repart)* c'que j'ai marqué *(revient)* c'est que de c'tétraèdre, y'a *toujours* une de ses liaisons qui est rompue c'est à savoir que le S indice 1 ne représente *pas* le sujet auprès du S indice 2 à savoir de l'Autre. Le S indice 1 et le S indice 2 c'est très précisément *(repart)* ce que j'désigne par le A divisé dont c'est lui-même un signifiant... ... *(revient)* C'est bien ainsi que se présente le fameux inconscient cet inconscient il est en fin de compte impossible de l'saisir. Il ne représente j'ai parlé tout à l'heure des paradoxes comme étant représentables à savoir dessinables, il n'y a pas d'dessin possible de l'inconscient. L'inconscient *(pousse un bref soupir)* l'inconscient se limite à une attribution à une substance à quelque chose qui est supposé être sous et ce qu'énonce la psychanalyse c'est très précisément ceci que ce n'est qu'une je dis déduction déduction supposée rien de plus ce dont j'ai essayé de lui donner corps avec la création du symbolique a très précisément ce destin que ça ne parvient pas à son destinataire comment se fait-il pourtant que ça s'énonce? Voilà l'interrogation centrale de la psychanalyse, je m'en tiens là pour aujourd'hui j'espère pouvoir dans huit jours puisque y'aura un 17 mai Dieu sait pourquoi enfin on m'a annoncé qu'il y aurait un 17 mai et qu'ici je n'aurais pas de, trop d'examinés si c'n'est vous *(léger brouhaha)*



hubieran tenido ustedes la bondad de considerar eso como un lapsus y no como quise calificarlo yo mismo –a saber, la vez siguiente– como un error grosero.

(Va al pizarrón). ¿Qué es lo que ese sujeto dividido *(vuelve)* tiene por efecto si *(vuelve al pizarrón)*...

Alguien en el público grita: ¡No se oye nada!

(Vuelve), (tono alto) si, el S_1 , S índice 1, el significante índice 1 se encuentra en nuestro tetraedro porque *(va)* lo que señalé *(vuelve)* es que en este tetraedro, *siempre* hay uno de sus enlaces que está roto. Es, a saber, que el S_1 , no representa al sujeto ante el S_2 , a saber, el Otro. El S_1 y el S_2 , es precisamente *(va)* lo que designé por el A dividido, del que él mismo es un significante... ... *(vuelve)*. Es precisamente así que se presenta el famoso inconsciente; este inconsciente es, a fin de cuentas, imposible de agarrar. No representa, acabo de hablar de las paradojas como siendo representables, a saber, dibujables; no hay dibujo posible del inconsciente. El inconsciente *(emite un breve suspiro)*, el inconsciente se limita a una atribución, a una sustancia, a algo que se supone que está debajo, y lo que enuncia el psicoanálisis es muy precisamente esto, que no es más que una, digo, deducción, deducción supuesta, nada más, a lo que intenté darle cuerpo con la creación del simbólico, tiene muy precisamente este destino, que no llega a su destinatario. Sin embargo, ¿cómo sucede que esto se enuncie? He aquí la interrogación central del psicoanálisis. Me detengo aquí por hoy, espero poder en ocho días... porque habrá un 17 de mayo, Dios sabe por qué, en fin, se me anunció que habría un 17 de mayo y que aquí, yo no tendría demasiados examinados, a no ser a ustedes *(leve bullicio)*,

que j'examinerai moi-même et que peut-être j'interrogerai dans l'espoir que (*Brouhaha*) quelque chose passe... passe de ce que j'dis.

Le public: Chûûût

— Au revoir.

Quelqu'un dit: Bravo

(*Brouhaha*)

que yo mismo examinaré, y que posiblemente interrogaré con la esperanza de que (*bullicio*) algo pase... pase de lo que yo digo.

El público: Shhtt.

— Hasta pronto.

Alguien dice: Bravo.

(*Bullicio*).